

De Perspective Marxiste à l'Institut O. Damen

J'ai lu attentivement l'article *Il est minuit dans la gauche communiste* et j'ai eu l'impression que nous sommes devant certaines questions qui revêtent aujourd'hui une grande importance.

Je ne prétends pas m'exprimer avec autant d'assurance et de fermeté sur votre opinion concernant l'état actuel des organisations politiques qui se réclament de l'expérience de la *Gauche communiste italienne*. Cependant, je pense que dans votre appréciation il y a un courage qui, malheureusement, n'est pas très fréquent. Ainsi, il faut noter que dans la sphère politique, on est trop souvent plus engagée à reconnaître, refuser ou distribuer des brevets de noblesse politique présumée qu'à formuler un sérieux bilan sur sa propre existence politique (ou plutôt sur les raisons de sa propre inaction). Être capable de regarder avec lucidité et sans complaisance sa propre expérience et son propre travail, est l'une des conditions de base pour vraiment travailler à devenir le parti au sens le plus profond et authentique du mot.

Je crois partager avec conviction votre critique d'une conception mécaniste du processus révolutionnaire comme produit 'naturel' de la maturation des contradictions capitalistes. De même vous mettez correctement en lumière l'authentique idéologie mystificatrice qui est souvent enveloppée dans son halo de positivisme et de scientisme. La critique de cette approche erronée acquiert une importance particulière aujourd'hui, car, nous avons également pu le vérifier même parmi les contacts politiques de *Perspective Marxiste* que nous avons rencontrés, que nous avons essayé d'intégrer dans un cercle de formation et de participation politique, et qui avec plus ou moins de rigueur se réfèrent à la *Gauche communiste italienne*. Sous diverses formes et avec divers arguments, cette idéologie représente un des aspects dégénérés et très trompeurs qui caractérisent l'époque et l'ambiance actuelle. On pourrait ajouter que cette approche fataliste, avec une forte teneur téléologique, peut aussi s'expliquer par une fausse réponse ou la recherche d'une fausse solution aux défaites de

portées historiques et aux difficultés évidentes rencontrées, non seulement pour jouer un rôle politique de quelque utilité, mais aussi pour trouver le moyen de sortir de l'état de découragement tragique, que ce soit en termes numérique et d'organisation, mais également d'assimilation théorique, d'analyse des événements et sociaux et des orientations théoriques et politiques. Cette clé de lecture, cependant, nous amène trop loin et mériterait peut-être un lieu plus approprié pour être correctement traité.

Cependant, j'ai des doutes sur l'origine de cette vision mécaniste et fataliste du processus révolutionnaire et je doute également qu'il y ait un affaiblissement des contradictions entre le développement des forces productives et les rapports de production comme vous le soutenez. La question, me semble-t-il, réside dans l'identification, en termes historiques, de la signification et de la manifestation de ces rapports contradictoires. Le développement technologique dans le processus de production, en fait, me semble avoir confirmé l'aspect contradictoire du mode de production capitaliste, il suffit de penser comment ce développement a souvent abouti à l'expulsion de la force de travail, dans une nouvelle détérioration des conditions de travail et dans une nouvelle "dévalorisation" de cette même force de travail.

Il en va ainsi de l'effet social général que les développements technologiques ont produits et qui sont évidemment subordonnés au cycle capitaliste et à la recherche du profit : renforcement des capacités productives pour envahir le marché alors qu'il subsiste des pénuries dramatiques qui affectent une grande partie de la population mondiale (cf. les progrès de la technologie guerrière contrastant avec les nombreuses zones de la planète où subsistent des conditions d'hygiène et d'environnement dramatiques et le niveau actuel atteint par le développement des forces productives ; exemple peut être trop évident mais qui n'a rien perdu de sa pertinence). Une autre chose est d'attribuer à cette contradiction la faculté d'induire inévitablement une pratique révolutionnaire dans les masses prolétariennes en l'absence de parti révolutionnaire. Mais, dans ce cas, il me semble que l'erreur réside dans l'interprétation de la contradiction et le sens qui lui est

attribué. Il se pourrait bien, cependant, que je n'ai pas correctement compris votre développement. Dans ce cas, je vous demande de me donner des explications.

Deux autres passages de votre article sont également peu clairs.

L'idée de l'importance croissante de la production des moyens de consommation comme facteur actif de transmission et d'assimilation de l'idéologie bourgeoise, est, pour moi, un peu 'obscur'. Toutefois, étant donné que cette idée touche à la question importante des évolutions au sein des classes sociales et des rapports entre les classes, mais sans remettre en cause la notion scientifique fondamentale de classe et de la validité des catégories conceptuelles avec lesquelles le marxisme définit les classes et leur fonction historique, je suis en attente de clarifications de votre part.

Le lien avec les développements impérialistes me semble également peu clair, notamment les coalitions inter bourgeoises et le repositionnement de l'État-nation au profit de pôles continentaux.

Je tiens à souligner, enfin, combien est utile et précieux le rôle du Parti, la présence d'une conscience politique internationaliste fondée sur la théorie marxiste en tant qu'élément indispensable pour qu'émerge un véritable processus révolutionnaire prolétarien. Cet acquis du marxisme et de l'expérience révolutionnaire du bolchévisme devrait être logiquement accepté, elle est aujourd'hui non seulement évidente, mais toujours à défendre contre la vision mécaniste, positiviste inévitablement 'anti-parti'.

Si ce travail sur l'état de la *Gauche Communiste* est, comme vous le dites, à l'ordre du jour pour les révolutionnaires, la voie à suivre est très cohérente : pas de parti résultant de pratiques schématiques ou d'assemblage de composantes plus ou moins nobles et même pas par parthénogenèse d'une reprise mythique et d'une lutte de classe mythifiée, mais par un travail d'élaboration, de systématisation des efforts d'analyse et de compréhension théorique de la réalité

historique en devenir. Le travail d'un laboratoire capable d'offrir un espace pour l'engagement politique révolutionnaire et, par conséquent, pour un effort commun pour appliquer la méthode scientifique du marxisme.

Un camarade de *Perspective Marxiste*